

Paris 24 Aout 1964

Francis Rudi -

Il me semble que c'était hier, cette  
promenade dans la froide campagne près de Paris  
où habitait le peintre votre cousin Jon Leyden.  
Nous étions tous les quatre dans notre bonne  
vieille deux chevaux, Nena, Maria Raza et moi.  
Même en fermant les yeux il est des choses  
que d'on ne peut imaginer. Pendant des jours  
j'ai répété à Raza: cette nouvelle de Nena me  
poursuit toute la journée. Bien sûr <sup>la</sup> nous ne nous  
connaissions que depuis peu et nos rencontres n'ont  
pas été très nombreuses, pas assez tout au moins  
pour se livrer, se confier. Certaines personnes  
ont l'air de posséder la vie même et c'était le  
cas de Nena, ~~tout au moins j'en avais l'impression~~  
Sa compagnie était tonique et on avait envie  
de la connaître davantage. Cela n'a pu se faire,  
j'en suis profondément bouleversée. Certains  
événements remettent tout en question. On  
croit pouvoir établir sa vie, faire des projets  
et tout d'un coup, une nouvelle vous remet

au face des vraies dimensions.

J'ai sous les yeux la dernière rose  
de Nena, le graphisme en est ferme et souple  
je pense que dans son travail elle a du connaître  
de grandes joies, je pense le comprendre ce qui  
compte c'est la satisfaction et l'inquiétude,  
les autres viennent après ce qu'ils en pensent  
ce qu'ils en disent.

Nous aurions tant souhaité que vous  
puissiez passer quelques instants avec nous,  
nous imaginons votre peine, des paroles  
apaisantes sont inutiles, mais soyez sûr  
que nous sommes là tout près de vous  
comme vos enfants, désespérés par  
votre chagrin et nous voulons  
seulement vous donner la chaleur  
de tout notre cœur.

Jamie